

PREMIER *rendez-vous*



Le
pire meilleur
ami

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

ALEXANDRA LAROCHELLE
LOUIS PATALANO

PREMIER *rendez-vous*



Le pire meilleur ami

ALEXANDRA LAROCHELLE

LOUIS PATALANO

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

*À tous nos amours adolescents passionnés,
ratés ou espérés : merci pour l'inspiration !*

Chapitre 1

THÉO: VENDREDI 30 AOÛT

Je relève le capuchon de ma veste en frissonnant. Le Café du Coin est juste à l'autre bout de la rue, mais j'ai l'impression que le trajet est interminable, premièrement parce qu'il pleut et qu'on gèle, en ce dernier vendredi des vacances d'été (il fait, genre... 17 degrés; OK, c'est peut-être moi qui suis mégafrileux aussi), et deuxièmement (lire: principalement) parce que ça fait exactement 32 jours que j'ai pas vu Azalée. Je savais que ce serait dur de la quitter pour quatre semaines de camp de vacances, mais comme on s'était dit avant mon départ, nos retrouvailles vont juste être plus intenses.

THÉO

Si ça avait été de nous, on se serait sûrement texté un million de fois par jour, mais les règlements sont clairs (lire: clairement trop sévères): les campeurs n'ont pas droit à leur téléphone pendant le camp. On s'est quand même écrit au moins cinq fois pendant que j'étais parti, mais une lettre, ça ne remplace pas son petit sourire avec une fossette sur la joue gauche et ses yeux pers trop adorables qui deviennent deux fentes en demi-lunes quand elle rit.

En plus, j'ai tellement de choses à lui raconter! J'ai une super grosse nouvelle à annoncer et je veux qu'elle soit la première à l'apprendre.

Je pousse la porte du café et la clochette retentit au-dessus de ma tête. Au même moment, dehors, le premier rayon de soleil de la journée perce les nuages, formant un arc-en-ciel juste au-dessus du café. Toute la place devient orangée et la lumière s'en va frapper directement... Azalée.

Elle est en train de nettoyer une table, son petit tablier rouge et blanc noué autour de sa taille. Elle a la langue sortie et se dandine un peu au

rythme de la musique qui joue dans ses écouteurs. Dans le silence de la place, j'arrive à reconnaître le refrain de *You Give Love a Bad Name*, de Bon Jovi. Je reste là quelques secondes à l'espionner en riant. Elle est juste... trop *cute* ! Je me suis tellement ennuyé d'elle... et de son petit caractère un peu mélodramatique !

Elle lève soudain les yeux et fige complètement en me voyant. J'ai même l'impression qu'elle vient de se mordre la langue de surprise ! Elle lâche son torchon et court à toute vitesse vers moi (malgré son expression qui trahit qu'elle vient effectivement de se mordre la langue, ouch !). Je la prends dans mes bras et la soulève le plus haut que je peux. Je la fais tourner dans les rayons du soleil et on éclate de rire tous les deux, exactement comme dans tous les films d'amour beaucoup trop quêtaines qu'elle me force toujours à regarder avec elle.

— THÉO ! JE SUIS TROP CONTENTE DE TE VOIR ! *OH MY GOD*, TU M'AS TELLEMENT MANQUÉ ! COMMENT TU VAS ? T'ES

REVENU QUAND ? T'ES SI BRONZÉ ! WOW,
T'ES BEAU !

— Ayoye, Zalou ! Arrête de crier pis enlève tes
écouteurs !

— QUOI?!?

— Enlève tes écouteurs !

— J'ENTENDS RIEN, J'AI MES ÉCOU-
TEURS !

Je la dépose en riant et lui retire ses écouteurs.
On dirait qu'elle est encore plus rayonnante
que la dernière fois où je l'ai vue. On se regarde
quelques secondes sans parler, pour profiter du
moment.

— Je suis vraiment content de te revoir, Zalou.

— Moi aussi, j'ai tellement de choses à te
raconter... et surtout, j'ai une surprise à te mon-
trer ! Je finis dans dix minutes, on va chez moi ?

Elle m'a demandé ça avec un petit clin d'œil.
Elle me fait rire, Azalée. C'est même probable-
ment la personne qui me fait le plus rire au monde.

— Juste dix minutes ? Je t'attendrais toute la
vie, s'il le fallait !

THÉO

Elle me tire la langue avant d'éclater de rire et s'en va en cuisine pour finir son *shift*, compter sa caisse et ramasser ses choses. Je m'assois sur une chaise pour l'attendre et je regarde autour de moi. Le café du grand-père d'Azalée est vraiment adorable. Partout sur les murs, on voit des photos de sa famille, parmi des étagères de livres et de souvenirs de voyages aux quatre coins du monde.

Ma Zalou a sûrement la famille la plus cool de l'univers. Ses grands-parents sont des passionnés de café (yark!) et ils ont fait le tour du monde pour trouver les meilleurs grains de café de la terre. Moi, je trouve que toutes les sortes de cafés goûtent aussi dégueu les unes que les autres et que ce serait beaucoup mieux s'ils essayaient plutôt de trouver les meilleures sortes de chocolat chaud, mais bon, personne n'est parfait.

Les parents d'Azalée, eux, travaillaient pour Médecins sans frontières quand elle était bébé, alors mon amie a des photos d'elle dans des dizaines de pays. Sa mère a d'ailleurs accouché d'elle au Népal, et c'est parce que l'Himalaya est

THÉO

rempli d'azalées qu'ils l'ont appelée comme ça. Le seul défaut de cette vie de grandes aventures, c'est que Zalou ne se souvient pas de grand-chose. Quand elle a eu l'âge d'entrer à l'école, ses parents ont décidé de revenir vivre au Québec, pour qu'elle et sa grande sœur aient une vie plus « normale ». Moi, je préférerais vraiment voyager partout autour du monde plutôt que d'avoir une vie normale, mais j'imagine que c'est leur choix. Et de toute façon, je peux pas leur en vouloir, parce qu'autrement je n'aurais jamais rencontré Azalée.

Zalou revient de la cuisine. Elle a attaché ses cheveux noirs en chignon (la coiffure qui lui va le mieux, selon moi) et elle me sourit de toutes ses dents un petit peu croches (mais ça la rend super mignonne).

— T'es prêt, Tibi ?

J'aime quand Azalée m'appelle comme ça. J'ai hérité de ce surnom à cause de mes initiales : Théo Bégin, T.B.

THÉO

— Ça fait 32 jours que je suis prêt! J'avais tellement hâte de te raconter mon mois au camp! J'ai rencontr...

Elle se bouche les oreilles à deux mains.

— LALALALA! Retiens tout, je veux qu'on soit bien confortables sous une grosse doudou pour entendre ça!

Je la prends par les épaules et on sort. La pluie a cessé et maintenant que ma Zalou est là, blottie contre moi, on dirait qu'il fait un peu moins froid. Je l'écoute me parler de Josianne, sa collègue du café qu'elle déteste (je la comprends, Josianne va à mon école et c'est vrai qu'elle est super insupportable), et de la fois où, la semaine dernière, mon amie a renversé en plein milieu des escaliers une immense poche de grains de café super cher du Vietnam et qu'elle a déboulé jusqu'en bas devant plein de clients en essayant de ramasser son dégât. J'en pleure de rire! Azalée a vraiment la meilleure façon de raconter les histoires, surtout celles qui sont gênantes.

THÉO

On arrive chez elle. Ça fait juste un mois que je suis parti, mais on dirait que ça fait des siècles que j'ai pas vu la belle maison de Céline et Arthur. Quand Zalou pousse la porte, ça sent le bon cassoulet de son père. Mmmm !

— Maman, je suis rentrée et Théo vient souper !

— Allô, Céline ! que je lui crie du hall d'entrée.

J'entends les pas de Céline qui se rapprochent, mais Zalou me tire par la main dans les escaliers.

— Théo ? Je savais pas que t'étais revenu ! T'as passé un bel été au c...

Zalou tire ma main plus fort.

— On a pas le temps, maman ! On a 32 jours à rattraper. Tu lui feras ton interrogatoire au souper !

— J'ai compris ! fait Céline en riant. C'est prêt dans 30 minutes.

— OK, merci ! crie Azalée du deuxième étage.

— Et laisse la porte ouverte !

Je me retiens pour ne pas pouffer de rire. Azalée roule les yeux et ferme la porte de sa

chambre malgré l'interdiction, avant de m'entraîner avec elle sur le lit.

— OK, raconte-moi tout ! ordonne-t-elle avec un petit sourire.

Je sens mon cœur battre un peu plus fort et j'ai l'impression que mes joues viennent de s'enflammer. Je prends une longue inspiration, avant de déclarer...

— Toi d'abord. Tu m'as dit que t'avais une grande nouvelle et une surprise à me montrer !

— Pfff ! C'est chien, ça, monsieur Agace !

— C'est pas chien, c'est la règle !

— La règle de qui ? demande Zalou en haussant les sourcils.

— La règle de moi, bon. Pas de surprise, pas de confiance.

Elle roule encore les yeux et ça me fait éclater de rire. Puis, elle reprend un air énigmatique.

— Bon, d'accord. Tu sais que mon grand-père a été opéré au genou cet été et qu'il ne peut plus travailler au café depuis...

THÉO

— Hum-humm...

— Et tu sais que je lui ai demandé de m'engager pour que je puisse l'aider et aussi ramasser des sous...

— Hum-humm...

Zalou se lève. Elle a l'air à la fois nerveuse et excitée.

— ... sauf que je t'ai jamais dit exactement pourquoi j'avais besoin d'autant d'argent.

— En effet... dis-je en attendant de plus en plus impatiemment ma surprise.

— Mais peut-être que tu t'en doutes un peu, non ?

J'entends comme un grand vide dans mon cerveau. Est-ce que je suis censé savoir ça ?

— Euh... Oui... ?

Zalou ouvre la porte de sa garde-robe *walk-in* et la referme derrière elle.

— Bon, j'espère que ça va te plaire, parce qu'après tout, c'est un peu pour toi que je l'ai achetée, dit-elle de l'autre côté de la porte.

— Achetée... ? Pour moi... ?

Oh non. Je sens soudainement mon cœur s'arrêter. Si c'est ce que je pense, c'est vraiment une très mauvaise nouvelle. Non, non, non. C'est sûr que je me trompe. Elle l'aurait jamais achetée aussi tôt... c'est dans presque un an ! Et de toute façon, elle a dit qu'elle avait une belle surprise pour moi. Ça, ce serait VRAIMENT pas une belle surprise. Sauf qu'elle ne peut pas le savoir non plus, on s'était quand même fait la promesse...

— Une petite seconde, la fermeture éclair est coincée dans mon dos.

Oh là là. Fermeture éclair. Dans le dos. Oh non. J'espère vraiment que c'est pas...

La porte de la garde-robe s'ouvre et Zalou se tient devant moi. J'ai l'impression d'entendre des chants célestes venus de haut-parleurs imaginaires et divins. Zalou est complètement magnifique dans une superbe robe bourgogne qui lui donne l'air d'une splendide princesse tout droit sortie d'un conte de fées. Quelle horreur.

— J'ai vu le modèle dans un magazine et je suis allée la faire faire sur mesure pour la danse du

solstice d'été de la poly. Je pouvais pas attendre, j'avais trop hâte. Je voulais que tu sois fier de ta cavalière. Et la couturière m'a même dit qu'elle pourrait te confectionner un veston sur mesure pour aller avec ma robe, si tu veux.

— Oh... euh... wow... euh...

Il faudrait que je parle, mais c'est le néant dans ma tête. Tout ce à quoi j'arrive à penser, c'est qu'elle va me tuer. Littéralement. Lentement. Cruellement. Et avec raison.

— Bon, on dirait que t'as mangé ta langue ! Est-ce que tu l'aimes, au moins ?

Elle se penche vers moi, clairement frustrée de mon manque de réaction. Vite. Il faut que je réagisse.

— Je... l'aime... mais... j'aime... j'aime... euh... J'aime Louis-Philippe.

Je plaque ma main sur ma bouche. C'est pas exactement comme ça que j'avais prévu lui annoncer ma grande nouvelle. Azalée cligne des yeux deux ou trois fois, la bouche entrouverte.

— Quoi ?

THÉO

— J'ai... euh... rencontré quelqu'un. Mon chum, en fait. J'ai un chum. Un amoureux. Je suis amoureux de mon amoureux. Louis-Philippe. C'est mon chum, Louis-Philippe.

Ouf! Je sens que je vais peut-être perdre connaissance. Tant mieux. Ça va faire moins mal quand elle va m'assassiner.

Son visage reste figé quelques secondes, avant de se fendre d'un gigantesque sourire.

— *OH MY GOD, THÉOOOO! WOWWW!* T'AS UN PETIT COPAIN! Je suis tellement, tellement, TELLEMENT contente! Enfin, depuis le temps que t'oses pas faire les premiers pas avec un garçon!

Elle me saute au cou et me serre fort contre elle.

— Je suis soulagée, je pensais que t'allais me dire que t'aimais pas ma robe à 500 dollars.

— 500 DOLLARS?!

— Ben oui, ça coûte cher, être belle! Oh, mais je suis tellement heureuse, Théo! Enfin, mon meilleur ami a un amoureux. Dis-moi tout sur lui.

THÉO

Est-ce qu'il est beau, grand, blond, petit, roux ? Est-ce qu'il est gentil avec toi ? Est-ce qu'il est jaloux ? Oh, j'espère qu'il sera pas jaloux que tu m'accompagnes à la danse, hein ? Après tout, ça fait plus d'un an qu'on se l'est promis !

Promis, promis, promis... Oh là là, elle a rien compris. On dirait que mon cœur vient encore de s'arrêter. À combien d'arrêts cardiaques est-ce qu'on peut survivre en une seule journée ?

— Zalou... Je... Il faut que tu saches que, euh... Je l'ai déjà invité à la danse...

Son visage se fige encore et j'ai l'impression que tout le sang de sa tête vient de partir en voyage dans ses orteils. Ses dents se serrent et sa mâchoire se crispe.

— Pardon... ?

— Je... bien, il a entendu parler de la danse du solstice d'été des secondaires 3 à la poly Jolicoeur, comme tout le monde, et il m'a dit qu'il aimerait vraiment y aller. Alors, j'ai... bien, j'ai pensé que ce serait une bonne idée si... euh... je l'invitais ? Mais tu peux y aller quand même, tu sais ! Tu

THÉO

vas peut-être trouver quelqu'un de super pour t'accompagner! Et on va pouvoir se parler et danser ensemble! Tous les quatre. Hein?

Son visage est tellement dur que j'arrive pas à y lire quoi que ce soit. Quand elle ouvre la bouche, les mots sortent lentement et douloureusement.

— Va-t'en.

— Euh... Quoi?

— Va-t'en.

— Tu veux pas en discut...

— Théo... VA-T'EN! VA-T'EN! VA-T'EN!

Je tombe presque du lit en essayant de me relever. Je cours vers le passage et je dévale les escaliers. J'entends Céline me dire que le souper est prêt, mais je ne réponds pas et j'ouvre la porte d'entrée à la volée. Je me retrouve dehors, à bout de souffle et les yeux dans l'eau.

J'ai oublié ma veste sur le lit et il a recommencé à pleuvoir.